Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 52

Artikel: Les grandes puissances
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202897

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliothèque cantonale

43me ANNÉE. — N° 52. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 30 décembre 1905.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
Suisse : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr 2,50.
Etranger : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements partent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

RÉDACTION, rue d'Etraz, 23 (1er étage).
ADMINISTRATION (abonnements, changements d'adresse, etc.), E. Monnet, rue de la Louve, 1.

BONNE ANNÉE

A TOUS NOS LECTEURS

Lo bounan ie r'arreve.

A te que dan, mè brave dzein,
Lo bounan que r'arreve,
Se vo n'ài pas ètà lambin,
Se vo z'ài chà tot lo tsautein,
Vo pouède dere allègrameint :
Lo bounan ie r'arreve !
Vaitcé lo bounan que revint !

* * *

Tè, païsan, t'a z'u prâo fein,
Lo bounan ie r'arreve,
Te pâo soignì modze et polliein,
T'a de l'aveina, dau reprin.
Vint bâre on verro de bon vin,
Lo bounan ie r'arreve !
Vaitcé lo bounan que revint !

* * *

Ma fâi, por tè, galabontein,
Lo bounan ie r'arreve :
Tot sti an t'a fé lo vaurein,
Te t'i conduit ein brelurin :
L'è bin ton dan, t'a rein d'erdzein
Et lo bounan i'arreve,
Vaitcé lo bounan que revint !

* * *

Suzon, te tsertse on camelin
Quand lo bounan r'arreve !
N'a pas fauta que sâi tant fin,
Ao qu'à l'ottô l'ausse prâo bin.
Ma châi zein ion que sâi d'écheint.
Lo bounan ie r'arreve !
Vaitcé lo bounan que revint !

* * *

Et tè, Jean-Louis, mon vesin,
Lo bounan ie r'arreve :
Lâi a bin dâi dzein tot retreint
Et mau vetu pè lo dzalin,
Ausse pedi ! sâi pas crapin !
Lo bounan ie r'arreve !
Vaitcé lo bounan que revint !

MARC A LOUIS.

Les grandes puissances. — Quelles sont-elles ?

— L'Angleterre, l'Allemagne, la France, la Russie... et la femme..., répondit quelqu'un qui s'y connaît.

Le souper de Sylvestre. — Un monsieur rencontre un de ses amis, le jour de Sylvestre, et le convie à souper chez lui, sans prévenir madame.

Il l'introduit au salon et le prie d'attendre un instant.

Tout-à-coup, l'ami entend le bruit d'une vive discussion de l'autre côté de la porte. Il prête l'oreille :

— Tu avais bien besoin de m'amener cette scie de T***, un jour comme celui-ci, où l'on ne sait déjà où donner de la tête. Renvoie-le, entends-tu !

— Ah ! ma chère, veux-tu donc ne pas parler si haut. Tu es d'une inconvenance ! Ah ! si T*** n'était pas là, quelle scène je te ferais.

Alors T***, à travers la porte :

— Fais, mon cher, fais seulement, ne te gêne pas pour moi, les affaires avant tout.

Revuette de 1905.

1905 demeurera pour les Vaudois l'année du Simplon, des élections et de la Fête des Vignerons. Que ne sommes-nous poète ! nous ferions là-dessus une ballade dalcrozienne pour danser en rond, potinti, potinto, potiron ! On y verrait notre canton chantant l'heureuse trouée des Alpes au son du bourdon, du canon et des flacons, sans souci de la faucille des Genevois grognons, turettini, turettino, turettinon ! Ce seraient ensuite les gais fredons des vignerons avec Doret, les Morax et Troyon. Enfin viendrait la ronde des grands conseillers, des jurés, des municipaux, des conseillers nationaux, communaux, paroissiaux et des candidats malheureux d'Avenches à Nyon, de Mauborget à Rougemont, ohé ! la veste, le vesti, le veston !

Les indulgents lecteurs du *Conteur* voudront bien voir dans l'ombre de cette esquisse lyrique la chronique achevée des plus grands évènements de l'année qui s'en va. Au reste, ne serait-ce pas faire injure à leur patriotisme que de vouloir les leur rappeler plus longuement, et n'y a-t-il pas une sorte de justice à énumérer ici plutôt les faits dont le souvenir s'éteindra plus rapidement, ceux-là mêmes qui ont pâli à l'éclat ou au tintamarre des autres et qui pourtant ont aussi marqué dans la vie du peuple vaudois en 1905 ?

A tout seigneur, tout honneur, commençons par la capitale. Elle a vu, au début de l'année, se former une société Juste Olivier, qui célèbrera le centenaire de la naissance du poète, en octobre 1907, par la pose de médaillons et de plaques commémoratives à Eysins et à Gryon, sans compter le monument plus important ou la fondation à créer à Lausanne, quand les amis d'Olivier auront répondu avec plus d'empressement à la souscription lancée par le *Conteur vaudois*.

A peu près au même moment, les Lausannois ont assisté en foule aux représentations, données par la Muse, du *Morgarten*, de Virgile Rossel, le fécond écrivain, qui est à la fois dramaturge, poète, romancier, historien, critique et juriste. Ils ont fêté, avec toute la Suisse et l'Allemagne, l'auteur du *Guillaume-Tell*, à l'occasion du centenaire de sa mort. Qui aurait cru chez nous à tant d'amour pour la poésie allemande ! Au mois de mai, ils ont vu les ateliers d'Ouchy grossir la flotille du Léman d'un nouveau bateau-salon, le *Général Dufour*. Puis est venue l'inauguration du superbe pont de Chauderon, sur lequel les bambins des écoles enfantines ont eu l'honneur de trottiner les premiers et qu'ont étrenné ensuite les chanteurs de Lausanne, au retour de la fête fédérale de chant de Zurich. Les gens qui y passent depuis constatent avec soulagement qu'il ne fléchit pas sous le poids de ses candélabres cuirassés.

Trois déménagements ont piqué la curiosité des Lausannois en 1905 : la bonne fabrique de chocolat Ribet a quitté ses vieux ateliers de la rue du Pré pour se loger à Renens, dans une usine flambante neuve, où le public est admis, certains jours de la semaine, à voir mouler pastilles, tablettes et fondants. De leur côté, les détenus de l'Evêché ont pris possession de leur nouvelle demeure des Plaines-du-Loup, plus sûre que l'ancien palais épiscopal, ce à quoi, entre parenthèse, ils ne tenaient guère. Ils ont eu pour les accompagner une brigade d'agents initiés aux mystères du jiu-jitsu par Cherpillod, le Sainte-Cri qui tombe les athlètes des cinq continents. Enfin, la Bibliothèque cantonale a abandonné les locaux qu'elle occupait depuis trois siècles et demi à la Cité et s'est installée dans le somptueux palais de Rumine. Si, le soir, vous allez à son salon de lecture meublé si gentiment, vous y verrez une table où le sexe barbu n'est pas toléré Cette table est destinée à empêcher les tête-à-tête sentimentaux ; car il est arrivé autrefois que des jeunes couples se donnaient rendez-vous à la Bibliothèque, sous le prétexte de piocher les mêmes auteurs, et le manège de ces singuliers bibliophiles troublait fort, paraît-il, les lecteurs graves.

Dans les premiers jours d'août, l'immense tente des Grütléens a donné un peu de fraîcheur à la place de la Riponne. Favey et Grognuz n'ont pu y vider une bouteille, car ils étaient à l'abbaye des Vignerons. Mais un cousin de Grognuz a assisté à la représentation du *Paysan de l'Avenir*, de M. P.-E. Mayor. « Il y avait dans cette comédie, nous a-t-il dit, un paysan qui était crouïe comme la metzance, mais on l'a destra applaudi tout de même, parce qu'il se donnait bien de la peine pou tourmenter son monde. »

Des mortels qui ont aussi peiné à la tâche, ce sont nos honorables conseillers communaux, attelés toute l'année à ce fameux plan d'extension, ainsi nommé à cause de l'irrésistible besoin de s'étirer bras et jambes, qu'il faisait naître chez tous, après chaque séance. Mais il est enfin adopté, et le Conseil respire.

Le Synode, lui, ne s'est pas du tout senti à l'aise en apprenant que le rite de la cène était compromis par un microbe jusqu'ici inconnu, le microbe des coupes de communion. Où ne vont-ils pas se nicher maintenant, ces affreux microbes ? Nous connaissons des gens que le nouveau bacille ne tuera pas. Mais les autres ? On comprend que leur sort rende le Synode perplexe.

C'est encore à cause des microbes que les régents de Cossonay ont lancé un pétitionnement pour obtenir que les écoliers ne touchent plus au balai ni à la « panosse » de la classe. Dorénavant, un fonctionnaire spécial serait donc tenu d'avaler à lui seul la poussière scolaire ? Dame ! s'il est payé pour ça !